

M

Monsieur mon frere
Amour La response de vos promesses qui estoit toute fois promise
et de r' amour vostre messager, par ce que je vouloit principalement
estre assure de ce que je vous pourrois faire tenir a ceste prochaine
foire de franfort, estant assure maintenant par mes gens qu'ils
y feront tenir cinq mil florins, Vous vray par madite response
ce que je pense sur ce que vous m'avez escrit par vos precedentes
des affaires d'Allemagne, dont nous nous sommes espartis, et
ne voy pas jusques a ores qu'il y ait grand amendement y nos affaires
suy que l'esper que le quartier d'Utrecht et de Suedre sera by peu
midy, assure qu'il n'estoit, mais quant a la Flandre je n'y
voy pas grand espoir, Car la ville d'Ypre asuget y a environ sept
mois, et tellement seroit qu'il n'y a grand moyen de la servir, ces
ennemis ont si peu de resistance y tout le pais de Flandre, pour le
mains ordre que les membres ont mis a leurs affaires suivants ces
conseils particuliers qu'aucuns venant parcy devant d'Allemagne
leur ont mis a la teste, que l'ennemi auz rent ou deux rentes s'ont
seulement fait des fortis ou bon luy s'ambes, et mesmes est van l'auty
quelque peu de fortis d'advantage, toutes fois jusques a la portee du
canon de la ville d'Anvers, Surtout cela nous apprehension d'un
nouvelle grosse armee nous venir sur les bras, conduite par gens
de grande qualite, entre autres du frere du Duc de Florence,
laquelle estant jointe auz celle qu'ils ont a present y re pais,
vous pourez Monsieur mon frere bien juger ce qui y peut advenir
attendu les fortis que nous pouvons avoir perdus reduits a si peu
par le mains conseil d'aucuns, ainsi que je vous en plus
particulièrement deduit par mes precedentes, Car quand toutes
les faultes qui sont entre les Estats seroient bien reparés, si est ce
que jamais je ne sera possible de trouver des fortis pour fournir
nos places de garnisons necessaires, qui me fait craindre qu'apres
tant de pertes de belles Villes qui estoient y Flandre (perdues
seulement par la faulte de r'uels qui ont retenu moy conseil, par lequel
ils pouvoient aisement éviter ce mal) que nous ne ferois d'ores aucuns
pertes notables, ystant d'ores trop de villes qui veulent suivre leur
conseil particulier, et quant a celles qui se sont sent consacrés, ores

que l'esperance y donner en malice euvre que faire se pourra, toutesfoi
se ne puis auoir si peu de moyens d'esperance que l'aduersus d'icelle le temps
n'importe queques peards, come se aduient ordinairement a reuels qui se
resoluent simplement sur la defaillance, Nous auons d'aduantage re mal
qui ne sera oste de long temps, as auoir ce que se vous en script par my
d'uart, de l'esperance qu'oy leur auoit donnee d'as d'ours d'Allemagne
Et combien qu'il y ait quelque difference entre re qui est en l'obseruance
de Monsieur l'Electeur, et l'estat de nos pais, ce neantmoins nous
soulent pour l'uniou de Helguy, mais ainsi pour la reunion de
nos affaires, nous ne pouons que s'entendre en nostre particularite, y
d'amage infini par la perte de la ville de Borne, et la rrainte que nous
auons que ses affaires n'aillent en auant, puis que du coste des
Princes d'Allemagne nous soulent se n'y a apparence de secours, mais
aussi oy entend un que les premiers et principaus Princes blasment
ouuertement soy entrepise. Et en telles extremitez se n'entoi queques
bon conseil, se s'entend bien re que nous rocur d'instoit, Mais re
voy que nous s'entend s'entend re que nous rocur d'instoit, Mais re
ne ni en donne de malice. Et meurt que se meurt de seurt du
parti de France, les dangers qu'il y a de re coste ne me sont inuogues
ainsi peut estre meurt rognous qu'a reuels qui se parient, et me
fourent de plus pr, qu'a nul aultre, a qui d'ouy vult oy que se
meurt seurt. Les Princes d'Allemagne ont este se s'entend seurt
et nous n'oy auons reuel aultre seurt en apparence ny pais y
parelles soulent, et quand nous le reuelons, nous s'entendons
peut estre ce seurt que, pour raison de la diuersite de la confession
Mais voyants et rognous tant que deuant eurs yeux les laissent fouli
a d'ouy puds par ces Papistes leur propre feur, qui soustient un
si iuste cause, a leur porte, voire dedans leur entrailles, se me
pense pas d'aduoir estre queins de seurt de iugement qu'oy meurt seurt
meurt jusques dedans la fosse par parelles, come oy a fait le
paouze paouze de Flandre, lequel se fondant sur tres d'ours se
trouue maintenant sous la moule patte de l'Espagnol, bien loing
des promes seurt qu'oy leur faisoit, et des assurances que leurs propre
Theologues leur donnoient. Et pourtant se d'instoit qu'oy reuelons
oy conseil, oy en donne un malice, ce que se ne voy point jusques
a present. Car quant a re d'ours que vous m'auy enuie vous

intendrez Monsieur sur ce que je fais par la réponse que je fais, et
by aultres que j'ay auoir a la Royne d'Angleterre que je vous enuoye
qu'il n'a aultres fondement assés, ainsi si je le voyloyz reuoir que
ce seroit vraiment abandonner Dieu, ma conscience, moy, honneur, ma
vie, mes biens, et le respect des gens de Dieu qui s'attendent a moy, vous
je seroy by arde trespasser a tous reuils de la Religion by quelque
paye qu'ils soient, desquels orés que je ne reuoye telle assistance
qu'il se deuroit faire, toutes fois je les seruiray Dieu ainsi m'ad-
le respect de ma vie. Que si les trouuent mes conseils mauvais,
les le deuiuent imputer a eux mesmes, qui me contrainent reuoye
monty ou le puis, d'autant qu'il n'y a pas apparence d'icy
receuoir de leur part, et qu'by m'abandonnant et Monsieur l'Electeur
les n'abandonnent pas de hommes, mais la cause de Dieu. Car
quelles differeurs y a il entre reuoy qui orrist, ou reuoy qui ^{ne} empesche
pas le malice quand il le peut faire? Et pourtant quand je y
auroit quelque faulte by mes conseils, ce que je ne confesse pas, si
est-ce que leur faulte seroit sans comparaison plus grande que la mienne,
pourtant deuiroient deuant entreprendre de me reprendre, regarder a la
poultre qui est by leur oeil, et non point au foyeu qui est by reuoy d'aultre.
Car si je prie by conseil peccilleux, la necessite m'y contrainit, d'icy
premier by conseil fonde sur auanture bassesse de courage, et qui n'est
qu'abus d'elongne de traictoy de la vraie religion. Qui me fait peus
estagir des Theologiens de pardeca, lesquels come vous m'estimez
trouuent si mauvais ce qu'ils pensent que je fais, Car enuoye m'
scauent les mes conseils, smoy par bruits populaires. Car s'ils sont
si grande Electeurs, pourquoy se donnent ils tant de peine de re qui
se fait loing d'icy, et cependant les voyent la religion abandonnee
et enuoye les reputent gens de bien, et de si froids, et
condamnent les aultres? Ce n'est pas cependant que je deuille
excuser mes faultes sur celles d'aultre, Mais jusques a pat j'ay bien
ouy des calomnies et des faulx rapports, mais de raisons solides je
n'ay au point entendu. Presumant jusques orés je n'ay point mis
by deliberatiue la reuoye au moins depuis le traicté de
Dendermonde, mais les hommes villes et les Princes entrees disent
ouuertement qu'il fault auoir seruice de France, ou approuuer de Rome

hommes aussy l'Espagnol, cependant qu'il y a un certain quelcun
moy, sans attendre d'induire leur Roy du tout selon la Loy qu'il
leur plaira nous donner, et disent roudement, si leur paupere est fort
soudainement aduerti, que toute negociation aussy la France seroit rompu
que le lendemain les traittoient aussy l'Espagnol, Les Estats
généraux la dessus deliberoient ce qu'il leur plaist, s'ils me demandent
si le Roy seroit d'aillours, je ne les puis tromper, je di que non, Si
me demandent si je suis a l'aure de celui de France, je di que non aussy.
La dessus si resolurent de se tenter, tant pour n'auroir la France d'ailleurs
que pour tenir le Roy d'Espagne en peine, que peut estre si Dieu tout
le cueur au Roy, pourroit sentir quelque chose de l'Espagnol, que si grande
opinion d'Allemagne ont trouue au Roy son pere. Si donques les
premieres vne telle resolution, je confesse que je ne vaud point aller au
contraire. Nos Esglises et plusieurs autres disent que c'est
contre la parole de Dieu. Premièrement vous sçavez Monsieur moy
frere que tous ceux de ce pais ne sont pas de la religion reformee,
vous le sçavez bien et y cognoistez le nombre, pourtant toutes ces raisons
ne peuvent seruir de rien a telles gens, et ne seruent au si grandement
a la plus grande partie de ceux de la religion, Car le plus grand
nombre est infirme, come on a tousiours veu qu'icy nequise et affective
le nombre a este le plus petit, et de fresche memoire nous l'aueons veu
en Flandre, Car l'Eglise de Mechepart n'estoit moindre que de trois
mil personnes, quinze jours deuant leur reddition, et ny y auoit point
qui fussent somes plus eault les mesmes propos que vos Esglises
font, et leurs ministres n'y faisoient que des moins des plus
jours qu'ils virent le trompette de l'ennemy les seruir, et ne s'en trou
que trois seuls residens en toute la ville, et nonobstant qu'ils sus sont
raisonnable garnison: toutes fois ils contraignirent les gens de guerre
de sortir, et se rendreit honteusement, jusques a abandonner leurs
ministres et prou, ne les comprenantt en leur capitulation, et au si
este les pauures gens mis a mort, sans qu'aucun de nos amirons
seruissent au si ont trouue moy au danger de leur vie et de leurs
soldats, les desguiser, et les faire passer entre leurs soldats. A
telles gens donq aussy ne peut pas beaucoup seruir telle raioustrance,
s'ils ne veulent seruir deuant leurs yeux, ou esperance. Et quant
au reste qui est bien le plus petit nombre, et ne les queles y est
par la grace de Dieu est, on ne leur a auoir prouue rien que
mais comme si c'estoit vne chose confesse, qu'il n'est aite de trait

autres rois qui ne sont catholiques de nostre religion. Ils s'emploient
à culte contre le Duc d'Anjou, & de qui le n'est point de son sang,
Car s'ils pouvoient prouuer leur dire, ils scauroient qu'il n'est curie de
traicté aucune alliance avec aucun rois qui ne sont de nostre religion, &
quelque cas que ce soit, Item qu'en cas de nécessité le ne soit curie
nullement se soumettre à un Prince qui n'est pas de nostre religion,
quand par nous est pourueu à la saureté de nostre religion. Quand
diser ils auront prouué ces deux points, le n'y aura pas grande
difficulté pour ce Duc d'Anjou, Mais jusques à présent on prend pour
confésion ce que il est curie & doute & plusieurs autres. Car quant
aux pas sages que vous m'avez fait laisser par vostre Écriture, le
ce n'est un péché, & le trouue qui sont tous commandemens particuliers,
qui ne doivent estre estendus plus loing que la reconstruere des lieux, &
des personnes desquels il est paré, & autrement si on les vault estendre
par tout, il faudroit tuer tous les Papistes, usques aux petits enfans
Et seroient à condamner Abraham, Isaac, Jacob, qui ont eu alliance
avec des Princes infidèles, particulièrement David, Salomon, Josaphat &
plusieurs autres, Et soit à condamner Jheremie qui commande qu'on
s'assubettisse à un infidèle, & si on répond qu'il avoit commandement
de Dieu, le respond qu'il n'est donq pas vrai que jamais on ne le
puit se faire, puis qu'il y a exception, Car a la Messe d'idolatrie,
d'adultère & semblables, on n'y trouue d'exception, Et le di
plus, quand par ce jugement des Estats généraux n'y point assés
une fois, mais plusieurs, n'y point à la volée, mais par congrès
de délibération, après avoir ruzé par tout ailleurs, après estre
abandonné de tout le monde, & mesmes de ceux de la religion, n'avec
autres secours d'ay que des accusations, quand diser par une telle
assemblée seroit juger une nécessité, & estimer ce jugement, puis
que aujourd'hui les propriétés sont cessés, n'estre autres chose
qu'une déclaration de la volonté de Dieu. Mais aussi i'entend
que toute l'Eglise voyant les vertus d'Alexandre, s'est
soumise à celui, sans que jamais personne aist repris l'Eglise,
Et depuis a rompu ce grand, & ce sans reproches. De
nostre temps les Princes d'Allemagne ont traicté alliance avec
le Roy de France, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Espagne

Les Cantons des Suys Nés s'y ont fait aultant, et ault en mesmes
depuis deux ans cels de Geneve. Les Polonois ont choisi Vy Roy
Papiste, les Electeurs by l'Empereur. L'Empire compose de vns
et des aultres, a aduancé by son corps, Je ne voy point que les
Geologiens s'opposent contre vous la, Pourquoi est ce qu'il y a
s'adresser fait a moy et non aux aultres? Si c'est par l'ordre propre
moment, ie desire s'y dire, s'ils sont poussez par aultui, ie
desire integrer. Et diriez vous m'opposiez qu'il y a de si
presumptueux, que de tousz de ma reputation et moy honneur, ce que
ie trouueroy fort estrange, si ie ne cognois, Voi de longue main
l'ingratitude qui est aux Hommes, et le desir effrene de mal parler,
Car qui est l'homme du monde si hardi que d'ost toujours a la
reputation d'aultui? Et quant a moy honneur, puis qu'il fault
que ie le defende, il me sera plus libre parlant a moy frere, ie
parler pour gardement, que si ie parlois a Vy estrangier de nostre maison,
y a il quelqun qui se puis se glorifier (la gloire tout effort s'y fait
a Dieu) d'auoir plus travaillé, plus souffert, plus perdu que moy,
pour plantier, aduancer, maintenir les Eglises que ie n'ay fait?
Si il y a de perdus, que Dieu m'auoit fait la grace de resister
Vy temps, ont deus par est perdus, pour auoir suivi ce conseil qui
est homme si by par mes accusateurs. Et au contraire me parait
oy monstrer une seule ville perdue de celles qui m'ont obedi. Mais
aussi tost que l'ennemi a senti que moy conseil estoit rrué, a il
par rage s'y proufit ailleurs. Quant par la grace de Dieu
aduancé iusques la, Je ne srai pas qui peut auoir s'y le monde resiste
puissance de toujours a ma reputation, laquelle s'il pleust a Dieu
se defendra bien. Et come Je vous ay tousiours trouue pour bon
frere, Je vous prie de respondre pour moy, et faire entendre a
ceux que vous trouuezz rombus, que ie les prie de faire misy
que moy, et tant s'y faudra que Je les aille accusant, et
mal parlant d'ay, qu'au contraire et de forces et de moues ie
les s'uirai, et maintiendrai leur honneur a moy possible.
Et combien que telles affaires se pourroient misy vuidr entre vous
et moy par Vy colloque particulier, et s'y presens, come ie vous
ay fait aultres fois entendre, et diriez ie desirois le faire, si est ce

que ne seroit pas maintenant la principale cause pour
laquelle ie vous voudrois prouuer de me venir veoir, mais principalement
Afin d'aueoir de vous tant que restera quelque durice au respect de
conseil, et de toutes autres choses que vous pourriez approuuer pour
la defense d'une si bonne et si iuste cause, de laquelle Dieu m'a
faisant la grace ie suis desirieux de finir mes iours, et de n'appartenir
iamais auant l'Espagnol, sçachant que de tel appartenement dependroit
la ruine des Eglises de ce pais et de plusieurs autres, une tyrannie
généralle sur tous les subiects de ce pais, et particulièrement la
destruction de toute nostre maison, laquelle come elle nous a
esté mise en main par nos ancestres, aussi ie m'implorai
tant qu'il sera en ma puissance, pour la consacrer a nos freres
postérieurs. Surquoy me recomandant tresaffectionnement a voz
bonnes graces Je prie Dieu vous donner

M

Consulvez moy frere de bonne foy et conuoieue. Et deff
le 15^e jour de Mars 1584

Monsieur mon frere, Ces lettres auont esté
fruites, a plus de huit iours, depuis nous auons
eu certains nouvelles que ceux de Gand traitent
auec le Prince de Parme pour abandonner nostre parti
et auec auec plusieurs autres y feandit. Ce sont
les fruits que j'ay toujours desirés que nous
auanturont tels conseils. Je voudrois bien que vos
Ecolleques ne fussent entredit en quelle consuetude
desirés de Gand et sambeaeris pouuent abandonner
les fruits, l'Electeur de Cologne, et la Royne
d'Angleterre, qui va aussi estre assaillie par le
Roy d'Espagne. Et me manda que d'iceux
est l'uy des Consilliers pour traiter une si honorable
capitulation. Au reste quant aux cinq mil florins,
ils sont trouuez a franfort et la mesme maison
ou furent retenus les autres cinq mil l'année passée,
ie ne serai venant veu la grande nécessité de nos
affaires, ie pourrai continuer les autres suivantes.

Je suis deff
a vous faire sçavoir

Guste de mesme